



Dossier de presse

Kap O Mond !



Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e
M^o Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es : 12€
Plein 27€
Réduit 18€
-26 ans 12€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

“Donc, tu es frustré et tu veux te rattraper en faisant de l’humanitaire en Haïti ?”



Kap O Mond !

**Du mercredi 5 avril
au dimanche 30 juin 2023**

Avril & mai : Mer. 19h15, Jeu. 19h15, Ven. 21h15, Sam. 21h15, Dim. 15h
Juin : Mer. 19h15, Jeu. 19h15, Ven. 19h15, Sam. 19h15, Dim. 15h

**Durée 1h
À partir de 14 ans**

Texte Alice Carré et Carlo Handy Charles
Mise en scène Olivier Coulon-Jablonka
Avec Charles Zevaco et Simon Bellouard en alternance
Roberto Jean et Sophie Richelieu en alternance
Régie lumières Léandre Garcia Lamolla en alternance avec Christelle Toussine
Régie son Mathieu Aubourg
Collaboration artistique et dispositif scénique Anne Vaglio
Création sonore Samuel Mazzotti
Construction Théo Jouffroy

Production Compagnie Moukden Théâtre & Théâtre de Belleville
Co-production Théâtre de La Vignette, Scène conventionnée, Université Paul-Valéry Montpellier,
Théâtre du Champ au Roy, scène de territoire écritures contemporaines, Guingamp
Soutiens Théâtre L'Echangeur, Cie Public Chéri
Remerciements aux ateliers du T2G, au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers.

**Le Moukden Théâtre est une compagnie conventionnée par
la Drac Ile de France et financée par la Région Ile de France.**

Résumé

Mathieu rêve d'ailleurs, il n'en peut plus de cette banlieue et de son père, un prof d'histoire au collège qui continue de lui rabâcher les grands épisodes de la révolution française. Il rencontre Kendy, un jeune Haïtien venu étudier en France, réalisant ainsi le rêve d'ascension sociale de sa famille, déçue par la politique haïtienne depuis l'indépendance. Alors que tout les oppose et qu'ils sont en désaccord sur presque tout, au gré des préjugés qu'ils se renvoient, un étrange désir les attire. Bientôt, les fantômes du passé se réveillent...

À travers cette pièce, qui raconte l'initiation de deux jeunes adultes, se croisent deux visages contemporains de France et d'Haïti, dans un perpétuel jeu d'échos avec le passé colonial de la France révolutionnaire.

Note d'intention

Avec Alice Carré nous avons commencé une collaboration au long cours.

Nous avons créé, avec la cinéaste Sima Khatami, *La Trêve, pièce d'actualité n°15*, qui a joué en septembre 2020 à La Commune. Parallèlement, nous avons initié avec Alice Carré une enquête historique sur les rapports de la France avec ses colonies au moment de la Révolution Française en vue de construire un spectacle sur la révolution haïtienne. Le projet *Aux armes, et caetera* revient sur une page manquante de l'histoire révolutionnaire et s'interroge sur les raisons de cette absence.

Au moment où les députés viennent de signer la Déclaration des droits de l'Homme en 1789, personne à l'Assemblée ne songe à abolir l'esclavage. Les enjeux économiques liés au commerce sont trop importants, notamment dans le cas de Saint Domingue (ancien nom donné à Haïti), surnommée la perle des Antilles. Alors que l'assemblée se déchire sur la question d'accorder les mêmes droits politiques aux propriétaires métisses, les esclaves, qui ont entendu à la table de leur maîtres les mots d'ordres révolutionnaires, mettent le feu aux plantations.

Ce projet a malheureusement dû être déplacé en raison des conséquences des confinements successifs. Les décalages de calendrier et les reports de spectacles sur la saison prochaine nous ont fait craindre de ne pas pouvoir monter la production de cette forme ambitieuse avec les moyens techniques et humains nécessaires.

Dans ce contexte incertain, nous avons décidé de créer une petite forme tout public pour deux acteurs, qui puisse jouer dans des lieux théâtraux et non théâtraux, afin d'évoquer cette histoire méconnue. Nous voulons nous adresser particulièrement à la jeunesse. Il nous semble urgent d'aborder avec eux la question de la colonisation, de l'esclavage. Car l'histoire passé continue de hanter notre présent.

J'ai donc passé commande à Alice d'un texte qui ouvre une réflexion sur les résurgences contemporaines des mémoires coloniales. Quelle est la situation d'Haïti aujourd'hui ? Comment la France aborde-t-elle sa propre histoire et comment regarde-t-elle l'ancienne perle de ses colonies ? Où en sont les haïtiens avec ce passé et quelle place cette histoire occupe-t-elle dans les mémoires ? Comment de jeunes haïtiens venus vivre en France pourraient-ils observer les silences et les occultations de cette page de l'histoire ?

Nous avons proposé en 2016 un spectacle à destination des adolescents, *Trois songes – un procès de Socrate*, qui mêlait théâtre et philosophie. Le texte était une commande d'écriture passée à Olivier Saccomano en palimpseste de trois dialogues platoniciens. Cette expérience était enthousiasmante, tant pour les acteurs que pour les élèves. Nous aimerions cette fois que ce spectacle puisse être une porte ouverte sur le travail de l'historien.

C'est le travail de l'historien que de monter et remonter le temps pour éclairer notre présent. Aujourd'hui, le passé colonial de la France sort enfin d'un long état d'amnésie et ses mémoires enfouies sont enfin révélées par les deuxièmes ou troisièmes générations dont l'appartenance à la nation française semble encore mise en doute – comme le révèlent les nombreuses discriminations quotidiennes ou les problèmes de représentativité. Cependant, l'universalisme guide encore la majorité des discours politiques et tient encore hautes les valeurs apparentes de la République.

Que faire de ce hiatus entre l'universalisme des discours et le conservatisme des pratiques ? Que faire pour que les crispations identitaires ne réduisent pas ou n'enferment pas l'individu à son origine ou à sa minorité, en abandonnant l'idée d'universel ? Comment sortir de l'ethnocentrisme et de l'assimilationnisme sans tomber dans les compartimentations du communautarisme ? Comment penser aujourd'hui, de façon critique mais pas défaitiste, l'universel ?

Olivier Coulon-Jablonka

Note d'écriture

L'idée s'est très vite imposée de construire cette pièce comme un dialogue entre deux auteurs, français et haïtien, croisant ainsi les mémoires, les cultures et les regards sur le monde. Nous avons donc choisi de composer cette écriture à quatre mains, Alice Carré, autrice française et Carlo Handy Charles, chercheur et auteur d'origine haïtienne résidant au Canada ; et à distance, entre le Cap Haïtien et Paris, dans une période où les déplacements à l'International sont très compromis.

Nourrie de discussions au long cours, cette envie de travailler ensemble est née d'un voyage en Haïti réalisé ensemble en 2018. Lors de ce séjour, nous avons visité plusieurs lieux majeurs de la révolution haïtienne et de son indépendance (Vertières, Bois Caïman, la citadelle La Ferrière et le palais Sans-Soucis). Très vite, nous avons pu mesurer l'écart entre la transmission prolifique de cette histoire de la révolution haïtienne et le silence qu'on lui réserve en France. Si les livres d'histoire, les chansons populaires, la culture vaudou parlent sans cesse de la révolution française et haïtienne, si le culte de l'Indépendance est au cœur du récit national haïtien, la France délivre de son côté une image très hexagonale de sa révolution, et n'y mentionne aucunement ses colonies.

Très vite, le contemporain est venu s'immiscer dans ces discussions, en les déplaçant. L'image d'un pays maintenu sous dépendance des tutelles internationales à travers notamment les grands projets humanitaires qui ont succédé au tremblement de terre de 2010, qui a ravagé toute la partie sud de l'île, s'est rapidement imposée à nous. De même, l'importance de la corruption politique gangrénant toute la société, jouant de ces dépendances internationales et instrumentalisant les mafias locales est immédiatement visible.

Comment analyser ces nouveaux impérialismes et ces mécanismes politiques locaux ? Quels renvois au passé nous permettent-ils de tisser ? Comment les populations haïtiennes vivent-elles dans ce climat affectant directement leurs vies, et quelle place l'Occident occupe-t-il aujourd'hui dans leur réalité ?

Au gré d'une correspondance et de discussions téléphoniques, est donc née la trame de cette double trajectoire de deux jeunes amis, faisant émerger des paysages contemporains de France et d'Haïti, tout en s'entrelaçant d'échos aux mémoires des deux révolutions. Nous souhaitons donc tisser le fil d'une rencontre entre deux jeunes gens, se confrontant mutuellement à l'altérité et regardant en miroir leurs deux pays. Chacun évolue et les deux jeunes gens se renvoient tour à tour leurs choix, questionnent leurs déterminismes, leurs éducations et leurs sociétés.

Alice Carré et Carlo Handy Charles

Entretien avec Olivier Coulon-Jablonka

Avec Kap o Mond vous avez travaillé avec l'auteure Alice Carré et l'auteur et chercheur haïtien Carlo Handy Charles. Pouvez-vous nous en dire davantage à propos de cette rencontre et de la manière dont vous avez procédé pour produire, à trois, cette enquête historique et le matériau textuel de la pièce ?

Au départ, nous avons travaillé avec Alice autour des séances de l'assemblée nationale entre 1789 et 1793 pendant lesquelles est abordée la question des colonies. Nous avons le projet de réaliser une large fresque, *Aux armes, etc*, qui partirait de cette histoire passée pour arriver jusqu'aux nouvelles formes d'impérialisme aujourd'hui. Devant la difficulté de partir à Haïti et de monter la production rapidement, nous avons décidé de remettre ce projet à plus tard et de réaliser une forme plus légère, qui s'inscrirait d'emblée dans notre époque contemporaine. C'est là que nous avons proposé à Carlo, qui était à ce moment là reparti vivre à Haïti, de participer à l'écriture du spectacle. Alice et Carlo se connaissent très bien, ils étaient déjà parti à Haïti ensemble. Dans un premier temps, ils se sont distribués les parties du texte qui fonctionnent avec une structure symétrique, puis ils sont repassés les parties de l'un et de l'autre pour les relire et unifier l'écriture. De mon côté, je me permettais de faire des retours sur les différentes épreuves du texte.

Si la problématique posée par Kap o Mond est historique et politique, vous choisissez d'y pénétrer par le récit et par la fable de ces deux jeunes hommes, aux commencements de leur vie d'adulte. Comment est né ce choix de passer par une fiction pour aborder ces problématiques historiques ?

Dans les projets que j'écris moi-même, j'utilise d'avantage de matériaux bruts documentaires, mais c'est aussi le plaisir des commandes d'écritures que de pouvoir se déplacer. Si le texte comporte des éléments documentaires et aussi auto-biographiques, s'il est une écriture à partir du réel, il était important pour Alice et Carlo de passer par une fiction, aussi pour mettre une certaine distance, et parfois un peu d'humour. Si les personnages incarnent bien sûr des idées, si dans leur dialogue une forme de dialectique qui est à l'oeuvre, il y a aussi le moteur de la fiction qui permet de faire avancer le récit et le rendre organique.

En faisant de leur amitié la chambre d'échos de conflits antérieurs, en traquant le passé colonial dans les choix de vie de ces deux jeunes hommes d'aujourd'hui, vous interrogez de façon critique l'idée d'universalisme et ses nécessaires mises à jour. Selon vous, en quoi consiste aujourd'hui le renouvellement de l'universalisme ?

Disons que dès 1789 la question coloniale met en crise l'universalisme abstrait des lumières. On se refuse à appliquer les droits de l'homme hors de la métropole, car on ne veut pas déplaire aux colons blancs et prendre le risque de perdre les colonies fondées sur l'exploitation des esclaves. C'est la révolte des esclaves, qui reprennent à leur compte les mots d'ordre de leur maître - liberté, égalité, fraternité - qui force l'assemblée à reconnaître l'abolition de l'esclavage en 1794. On peut dire que d'une certaine façon la révolution haïtienne réalise l'idéal des lumières. Ce que nous apprend cette histoire, ce n'est donc pas qu'il faut en finir avec l'idée d'égalité, mais que les principes ne valent rien, s'ils ne sont pas travaillés par une dialectique. Il ne s'agit pas de renoncer à tout projet d'émancipation, mais de voir comment celui-ci doit se réaliser au travers des luttes concrètes.

Avec Kap o Mond, vous dites chercher à vous adresser plus particulièrement à la jeunesse. Qu'est-ce que cette « jeunesse » incarne-t-elle à vos yeux, et comment vous y adressez-vous par le théâtre ?

Nous voulions que *Kap O Mond* puisse se déplacer partout, y compris dans les lycées ou les universités, où l'histoire de la Révolution Haïtienne est passée sous silence. Quand j'étais encore jeune étudiant je ne connaissais pas cette histoire, on ne me l'avait pas raconté. Au lycée dans les cours d'histoire, on s'attarde sur les épisodes glorieux de la révolution française - les états généraux, le serment du jeu de paume, etc - mais on oublie de rappeler que c'est l'exploitation des colonies qui a permis à la bourgeoisie de s'élever comme classe montante et de s'émanciper. L'abolition de l'esclavage est un grand tabou en 1789, car les intérêts économiques sont très importants. Nous voulions que ce spectacle puisse nous permettre de regarder en face cette histoire, pour mieux comprendre notre présent.

Entretien réalisé à La Vignette à Montpellier

Références

Les jacobins noirs, C.L.R James

Toussaint Louverture - La révolution française et le problème colonial, Aimé Césaire

Assistance mortelle, film de Raoul Peck

La Raison humanitaire, Didier Fassin

Étincelles, René Depestre

Co-autrice - Alice Carré



Diplômée d'un master d'Études Théâtrales à l'École Normale Supérieure et d'un doctorat en Arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides, Alice Carré enseigne le théâtre pendant sept ans à l'Université (Nanterre, Poitiers, Paris III). Elle intervient également à la Comédie de Saint-Etienne.

Côté scène, elle se forme en étant d'abord assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Philippe Adrien et Hélène Delavault. Accompagnant des projets comme dramaturge, elle intervient auprès d'Elise Chatauret (*Sur le Seuil de Sedef Ecer*, 2009), rejoint le collectif PuIX pour le spectacle *Pénélope Matador* qu'elle met en scène avec la chorégraphe Elsa Decaudin (2012).

La dramaturgie l'amène à l'écriture, avec le texte de *Leave to live*, écrit à partir des témoignages d'ex-enfants soldats de la RDC (2013), et *Fara Fara* questionnant les tiraillements identitaires de la jeunesse congolaise (2016).

Elle continue son travail autour des amnésies coloniales avec la dramaturgie, la conception et l'écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et de *Et le cœur fume encore*, consacré aux mémoires de la guerre d'Algérie, qu'elle co-signe avec la metteuse en scène Margaux Eskenazi.

Elle travaille avec Aurélia Ivan pour *Aujourd'hui*, spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites « Rom » (2018). Aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka et de Sima Khatami, elle conçoit *La Trêve, Pièce d'actualité n°15* au Théâtre de la Commune (2020).

Actuellement, elle développe, au sein de sa compagnie, Eia !, l'écriture et la mise en scène de *Brazza – Ouidah – Saint-Denis*, consacré à l'implication des habitants et combattants du continent africain dans les conflits de la guerre 39-45 (création en novembre 2021).

Co-auteur – Carlo Handy Charles



Carlo Handy Charles est originaire d'Haïti. Passionné par le storytelling depuis son enfance, il oscille entre la recherche académique, les politiques publiques et le théâtre. Après avoir obtenu une double licence en sociologie et en psychologie (Université Lyon 2) et un master spécialisé en immigrations internationales (Université York, Canada), il poursuit actuellement un doctorat en co-tutelle en sociologie à l'Université McMaster (Canada) et en géographie au LC2S du CNRS à l'Université des Antilles. Sa thèse examine le lien entre la sexualité et la diaspora haïtienne. Il travaille comme assistant d'enseignement et de recherche à l'Université McMaster et il est conseiller au Comité Consultatif sur les Affaires Francophones de la Ville de Toronto (2019-2022).

Son parcours professionnel comprend plus de 15 ans d'expérience en tant que fondateur de sa propre troupe de théâtre en Haïti, enseignant de français au Venezuela, coordinateur de projets interculturels en France, organisateur d'événements pour l'ONG AfricaFrance Solidaires au Cameroun et dirigeant de plusieurs associations étudiantes au Canada. Il a remporté plus de 17 prix pour son leadership et ses projets académiques. Il a été sélectionné comme Fellow de recherche à l'Institut Convergence Migrations au Collège de France (2020-2023).

Il est lauréat du Fonds de Recherche France-Canada (2019-2022) ainsi que des bourses doctorales de la Fondation Pierre Elliott Trudeau (2019-2022) et du programme Vanier du Gouvernement du Canada (2020-2023). En 2020, il a été finaliste au Prix Ed Finn pour l'excellence en écriture de la Canadian Association of Labour Media.

Mise en scène - Olivier Coulon-Jablonka



Né en 1979, Olivier Coulon-Jablonka est metteur en scène. Il dirige la compagnie Moukden-Théâtre. Il a fait des études de philosophie à la Sorbonne et s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (2002-2005). En tant qu'acteur, il a joué sous la direction de Nadia Strancar, Muriel Mayette, Joël Jouanneau, Yann-Joël Collin, Alain Béhar, Marie-José Malis. Influencé par la pensée de Brecht et de Müller, il met en scène des pièces qui interrogent le rapport du théâtre à l'Histoire, en confrontant textes classiques et matériaux documentaires contemporains : *Des Batailles*, *Chez les nôtres*, *Paris nous appartient*.

Ses spectacles tournent sur Paris (Théâtre de l'Odéon - Festival Impatience, Monfort-Théâtre) et en région (CDN de Béthune, CDN de Besançon, théâtre La Vignette à Montpellier, le Trident à Cherbourg, le Parvis à Tarbes, etc.). En compagnonnage à l'Échangeur à Bagnolet, puis en résidence au Forum de Blanc-Mesnil (2010-2012) il devient membre de l'ensemble artistique du CDN de Sartrouville entre 2013 et 2016.

En 2015, le Théâtre La Commune lui passe commande d'une pièce d'actualité. Entouré de Camille Plagnet et Barbara Métais-Chastanier, le metteur en scène y voit l'occasion de poursuivre sa recherche autour du théâtre documentaire. Il crée *81 avenue Victor-Hugo* qui tourne au Festival d'Avignon, en Europe, avant d'être repris dans le cadre du Festival d'Automne 2016 au théâtre de La Ville.

En 2016, il met en scène *Trois Songes – un Procès de Socrate*, une commande passée à l'auteur Olivier Saccomano pour la biennale jeune public Odyssée en Yvelines. Ce spectacle tourne hors les murs et dans les murs avec le CDN de Sartrouville, le théâtre de La Ville et plusieurs scènes nationales. Cette même année, il devient artiste associé à La Commune-CDN Aubervilliers pour trois ans. Il a créé en 2017 un spectacle documentaire autour du big data, dans le cadre d'une résidence territoriale avec le CG 93. Il a créé en septembre 2020, en collaboration avec Sima Khatami et Alice Carré la *Pièce d'actualité n°15, La Trêve*, une commande du CDN d'Aubervilliers qui fait suite au *81 avenue Victor-Hugo*. En 2022, le théâtre de la Poudrerie de Sevran lui a passé commande. Il y créé en novembre 2022 *Ceci est un spectacle* en collaboration avec Sima Khatami.

Distribution



Né en Haïti, Roberto Jean grandit en Guyane où il commence le théâtre auprès de la compagnie Le théâtre de l'Entonnoir. Il poursuit sa formation en CPGE littéraire, puis au conservatoire Jean Wiener de Bobigny en parallèle d'être élève en danse contemporaine de Maggie Boogart au CDM à Paris. Il intègre l'ESAD du Théâtre national de Strasbourg, et devient dans la même période modèle vivant à la HEAR de Strasbourg. Il est principalement acteur, et porte en parallèle des projets qui lui tiennent à coeur sur des problématiques pas ou peu représentées sur les scènes de théâtre en France.

Roberto Jean
Kendy



Charles Zevaco
Mathieu

Charles Zevaco a grandi à Fislis, dans le Haut-Rhin. Entre 2004 et 2007 il poursuit une Licence d'Histoire à La Sorbonne – Paris IV. De 2008 à 2011, il suit la formation de l'école supérieure du TNS (groupe 39) auprès de Claude Régy, Jean-Pierre Vincent, Krystian Lupa, Bruno Meyssat, Françoise Rondeleux et Julie Brochen. Au théâtre il est acteur pour Hugues de la Salle, Amélie Énon, Caroline Marcadé, Jean-Pierre Vincent, Yves-Noël Genod ; au Festival des Nuits de Joux avec Guillaume Dujardin et Raphaël Patout , Grégoire Strecker, Ido Shaked. Plus récemment il collabore avec Maxime Kurvers, Sara Amrous ou encore Élise Chatauret.

À Strasbourg il créé la compagnie Notre cairn, met en scène *Sur la grand-route* de Anton Tchekhov (2012), et joue dans *La noce* de B. Brecht (2014). Il met en voix les textes de Dorothee Zumstein (*Never, never, never*, 2014), Peter Handke (*Par les villages*, 2016), H.-V. Kleist (*Michael Kohlhaas*, 2018), Tarjei Vesaas (*La barque le soir*, 2019). En 2019 il créé la première édition du festival de théâtre Les scènes sauvages dans la vallée de la Bruche.



Sophie Richelieu
Kendy

Sophie Richelieu est comédienne et chanteuse diplômée du Conservatoire M. Dadi de Créteil, de la Sorbonne Nouvelle ainsi que de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Bordeaux Aquitaine. Elle se forme aux côtés de Robin Renucci, Philip Boulay, Vincent Dissez, Marc Paquien, Árpád Schilling, Jacques Vincey, Claudio Tolcachir, Catherine Marnas...

Elle joue, parfois chante et/ou danse dans diverses productions théâtrales : *Le Temps est La Rivière où je m'en vais pêcher* de David Gauchard (2018-2019), *NOIRE* et *Songbook* de Lucie Nicolas en duo avec la dessinatrice Charlotte Melly (2017-2021), *Même Les Chevaliers Tombent Dans l'oubli* et *Un Pays Dans Le Ciel* de Matthieu Roy aux côtés de Gustave Akakpo et d'Hélène Chevalier (2017-2023).

Cette saison elle jouera dans *A Bright Room Called Day* de Catherine Marnas ou encore dans *Nous Reviendrons Au Printemps* : une adaptation en théâtre immersif de *la Cerisaie* de Tchekhov par le metteur en scène américain de Simón Hanukai (2022-2023).

Elle travaille en parallèle sur son projet de compositions musicales personnelles et dans des projets cinématographiques, notamment dans *Une Comédie Romantique* de Thibault Segouin ou dans *Nos Frangins* de Rachid Bouchareb.



Simon Bellouard
Mathieu

Simon Bellouard est diplômé de l'école régionale d'acteurs de Cannes. Au théâtre il joue régulièrement dans les spectacle de Frédéric Sonntag, Jean-Pierre Baro, Didier Galas... Il a joué dans *Meeting Massera* sous la direction de Jean-Pierre Vincent.

En 2022 il a joué dans le spectacle *The Future* de Constanza Macras. Il a également collaboré avec les chorégraphes Carolyn Carlson et Juha Marsalo. Au cinéma il a joué dans *5 men and a caravaggio* de Xiaolu Guo, *Les anarchistes* de Elie Wajeman...

Pour la télévision, en 2019, il a joué sous la direction de Julien Despau dans *Paris Police 1900* ainsi que sous la direction de Sam Azulys dans *My Little China Girl*.

La Compagnie : Moukden Théâtre

Depuis plus de quinze ans, notre compagnie travaille autour des écritures du réel. Nos spectacles ont pu prendre plusieurs formes : montage de témoignages documentaires bruts, pièces écrites à partir du réel, feuilletages documentaire/fiction, en passant par des fictions inspirées de problématiques contemporaines. Nous travaillons avec des acteurs ou des amateurs, en fonction des nécessités des projets. Il nous arrive aussi de faire appel à des auteurs.

De spectacle en spectacle, la compagnie continue de jouer avec cette frontière qui sépare la fiction du documentaire pour interroger notre monde. Nous pensons que le théâtre doit parler de la vie des gens s'il veut pouvoir s'adresser à eux. L'art doit s'inspirer de l'actualité et poser les problèmes de notre temps. C'est à cette condition qu'il retrouve sa fonction première d'agora et qu'il redevient un art qui peut s'adresser à tous. Le matériau brut documentaire à partir duquel nous travaillons est toujours le fruit d'une longue immersion sur le terrain et d'une enquête documentée.

Ce matériau documentaire contemporain peut aussi être confronté à d'autres matériaux qui nous viennent du passé (pièces de théâtre, romans, mais aussi chroniques, documents historiques, archives). Par cette confrontation entre plusieurs blocs de temps, il s'agit de saisir notre présent en le distanciant. Textes passés et paroles du présent s'éclairent mutuellement.

Les montages sont construits comme des puzzles. Être historien, nous dit Georges Didi-Huberman, c'est aussi démonter et remonter le temps, pour saisir au moment du danger, comme une étincelle, le souvenir de ce qui sauve. Voilà pourquoi dans les différents spectacles, nous nous tournons vers l'Histoire : s'intéresser au présent, c'est d'abord en faire son archéologie.



Avril

Ma forêt fantôme

Denis Lachaud
Vincent Dussart

Ne quittez pas [s'il vous plait]

Maud Galet Lalande

La Place

Annie Ernaux
Hugo Roux

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E